

## REMARQUES SUR LE TAOÏSME ANCIEN

Par MARCEL GRANET

A une confiance extravagante dans l'antiquité des documents chinois a succédé une mode qui n'est sans doute pas moins dangereuse: depuis que l'histoire littéraire a décelé le fait que la rédaction des textes conservés est d'époque relativement basse, on ne résiste guère à la tentation d'inférer que la civilisation chinoise n'a qu'une très faible antiquité. Ce postulat, principalement en matière d'histoire religieuse, conduit à un point de vue d'où les faits risquent fort de paraître en fausse lumière. Le Taoïsme et le Confucéisme sont-ils envisagés comme des doctrines récentes et d'histoire courte? on risquera de ne prêter à ces grands mouvements religieux qu'une base étroite et artificielle; on se croira en présence de théories philosophiques qui, transposées en dogmes, seraient devenues les principes de deux religions; on s'efforcera de montrer leur opposition originelle; on expliquera par des contaminations leurs points communs.

La disparité est sensible entre les œuvres dites taoïstes (Taoïsme ancien) qui datent de l'époque des Royaumes Combattants (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. avant J. C.) et les œuvres du Néo-Taoïsme sensiblement postérieures à l'ère chrétienne. Les secondes font connaître des croyances et des pratiques religieuses; dans les premières ne se rencontrent guère que des polémiques philosophiques. Elles portent, (plus ou moins) la marque d'une personnalité, et paraissent être le fruit d'une expérience de pensée individuelle. Cette pensée est mystique: la seule pratique religieuse qui semble indiquée dans les ouvrages attribués à Tchouang-tseu et à Lie-tseu est celle de l'extase. Si l'on était en droit de considérer la pensée vigoureuse des Pères Taoïstes comme l'origine du courant religieux qui se révéla un peu plus tard, il conviendrait de voir dans le Taoïsme une religion sortie d'expériences personnelles et qui, d'abord spéculative et mystique, se serait vulgarisée et grossie de pratiques

superstitieuses. Cette vue ne saurait déplaire à ceux qui, ayant confiance dans la seule exégèse et soucieux avant tout de marquer le rôle de l'individu, ont le désir de chercher les origines dans la personnalité d'un auteur.

L'extase est-elle le tout du Taoïsme ancien? Faut-il admettre que la religion taoïste a pour principe un certain sentiment du divin éprouvé par quelques grandes âmes à une époque à peine antérieure à l'ère chrétienne?

C'est peut-être là une hypothèse paresseuse. — Elle sera condamnée si l'on peut montrer que certaines des pratiques superstitieuses du Néo-Taoïsme sont des pratiques fort anciennes, et font corps avec un ensemble de faits religieux où la faveur accordée aux procédés extatiques s'accorde avec un ordre de préoccupations à la fois très vives et très permanentes dans les milieux taoïstes d'âge divers.

Tel est le cas du Pas de Yu 禹步.

Il s'agit d'une sorte de danse que les *tao-che* dansent encore de nos jours quand ils procèdent à des incantations, à des envoûtements, quand ils extériorisent leur âme en vue d'une action magique; en un mot, quand, pour arriver à un haut degré de puissance personnelle, ils désirent entrer en transes. — Entrer en transes se dit 跳神 (*tiao-chen*): cette expression peut se traduire par «balloter l'Esprit», mais le mot *tiao* désigne une espèce de sautillerment, une démarche tantôt précipitée, tantôt hésitante: le corps de l'opérateur est manœuvré comme un pendule par l'Esprit qui s'est emparé de lui.

Le Pas de Yu était pratiqué au début de l'ère chrétienne. On en trouve la définition dans le *Pao-p'ou-tseu*, l'un des plus anciens traités du Néo-Taoïsme. Voici la méthode 法: «*Etant en station correcte, (position de départ) que le pied droit soit en avant et le gauche en arrière. — Puis, à nouveau, portez en avant le pied droit; faisant suivre le pied droit par le gauche, mettez-les sur la même ligne: c'est le premier pas. — Puis, à nouveau, portez en avant le pied droit. Puis, portez en avant le pied gauche, et, faisant suivre le pied gauche par le droit, mettez-les sur la même ligne: c'est le deuxième pas. — Puis, à nouveau, portez en avant le pied droit; faisant suivre le pied droit par le gauche, mettez-les sur la même ligne: c'est le troisième pas.*»

禹步法·正立·右足在前·左足左後·次復前右足·以左足從右足併·是一步也·次復前右足·次前左足·以右足從左足併·是二步也·次復前右足以左足從右足併·是三步也·

La méthode du Pas de Yu est formulée dans le *Pao-p'ou-tseu* au 17<sup>e</sup> chap. intitulé 登涉: monter (sur les monts), passer à gué (les fleuves). Ce n'est pas ici le lieu d'insister: 1<sup>o</sup> sur l'importance qu'ont gardée, dans tout le cours de l'histoire chinoise, le rituel de l'ascension ou du passage de l'eau au cours des fêtes saisonnières; 2<sup>o</sup> sur la valeur de pratiques de lustration et d'initiation qui était attribuée à ces rites au temps des anciennes fêtes paysannes. Il suffira de remarquer: 1<sup>o</sup> que l'emploi du Pas de Yu (comme la possession de certaines épées magiques) a pour but d'assurer la domination sur les différents Esprits des Eaux et des Monts (par ex.: les *Tch'e-mei*) et que la possession des célèbres Chaudrons de Yu le Grand entraînait exactement la même puissance; 2<sup>o</sup> que la démarche traînante, une jambe en arrière, par laquelle on se rend maître des *Tch'e-mei*, génies de la pluie ou de la sécheresse, s'exprime aussi par le mot 佻 *wang*, lequel se dit des personnes atteintes de consommation et des sorcières que l'on exposait en plein air aux temps féodaux (ou que l'on brûlait) pour vaincre la sécheresse et obtenir la pluie. On sait que l'exposition d'un prince réalisait les mêmes effets. Le même mot, *wang*, entre aujourd'hui dans l'expression *wang-yi*, nom des poupées dans lesquelles les sorcières, lorsqu'ils entrent en transes, extériorisent leur âme.

Or, le Pas de Yu n'est point une invention du Néo-Taoïsme. Il est mentionné par des auteurs qui appartiennent à la même période de l'histoire chinoise que les grands philosophes taoïstes.

Che-tseu (chap. 2) parle du Pas de Yu et le définit brièvement: «步不相過·人曰禹步 *Les pas (de chaque pied) ne se dépassaient point l'un l'autre*», ce qui s'accorde parfaitement avec la formule du *Pao-p'ou-tseu*.

Che-tseu ne présente point le Pas de Yu comme une pratique magico-religieuse; il le présente comme une caractéristique physique de Yu le Grand, fondateur de la première dynastie royale. De même, Lu Pou-wei (chap. 20) emploie, à propos de Yu, la formule «步不相過» (ses pas ne se dépassaient point l'un l'autre).

Cette formule stéréotypée s'impose aux écrivains de la période des Royaumes Combattants quand ils décrivent les Travaux qui valurent à Yu le Grand d'être un fondateur de dynastie. Yu traînait la jambe à force d'avoir travaillé 勞 pour le bien de l'Empire. C'est un fait remarquable que ces grands labeurs aient ainsi déterminé chez lui une maladie, nommée 偏枯 (Che-tseu, chap. 2) que l'on décrit comme une espèce d'hémiplégie, une paralysie partielle causée par la consommation, le dessèchement 枯 d'une partie du corps.

Plus remarquable encore est le fait que T'ang le Victorieux, fondateur de la deuxième dynastie, était atteint de la même maladie. Mais voici le fait capital: Siun-tseu, dans la même phrase où il nous dit que l'Ancêtre des Chang était hémiplégique, nous apprend que l'Ancêtre des Hia était sautillant 跳 (*t'iao*).

Le Pas de Yu ne se distingue point des danses qui provoquent l'entrée en transes des sorcières (*t'iao-chen*). La consommation, la démarche traînante, la danse sautillante, la transe extatique sont des faits liés, et on les rencontre dans les légendes relatives à la fondation des dynasties. La danse extatique fait partie des procédés par lesquels s'acquiert un pouvoir de commandement sur les hommes et sur la Nature. On sait que ce Pouvoir régulateur, dans les textes dits taoïstes comme dans les textes dits confucéens se nomme *Tao*. Le *Tao*, chez les Pères taoïstes sert à nommer le Principe premier de réalisation. L'extase des penseurs taoïstes vise à créer une communion avec le *Tao*. Cette intime pénétration confère à l'extatique des pouvoirs indéfinis qui lui permettent d'agir sur toutes choses sans intermédiaire, par une action d'esprit à esprit.

Dans un ouvrage, actuellement à l'impression, sur les Danses et Légendes de l'ancienne Chine, je pense prouver que les thèmes du sacrifice et de la danse des Héros Fondateurs sont le centre des mythes politiques (plus ou moins décomposés et plus ou moins reconstruits) qui ont fourni aux auteurs des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles la masse des centons qui servent à illustrer leurs théories. Ces centons, ces thèmes, ces mythes correspondaient à une tradition religieuse encore vivante à l'époque des Royaumes Combattants. C'est d'elle que se sont inspirés les écrivains qui furent considérés plus tard (quand on les classa par Ecoles et qu'on définit l'Orthodoxie) comme les patrons du Confucéisme ou du Taoïsme.

Confucéens et Taoïstes se sont servi de ces thèmes pour édifier une théorie du Prince ou du Sage. Les Confucéens ont insisté sur l'aspect moral du Pouvoir régulateur: le Prince agit sur le monde par sa moralité. Les Taoïstes ont retenu l'ensemble des recettes magico-religieuses: on sait le rôle que jouent dans les œuvres de Tchouang-tseu et de Lie-tseu — il y a quelque abus à les prendre pour de simples philosophes mystiques — les tours de sorcellerie et les armes-fées. Mais, chez ces penseurs, le Sage, s'il dispose de toutes les recettes qui servent à créer une puissance personnelle, recourt principalement aux exercices extatiques. Qui peut agir d'esprit à esprit professe le mépris des moyens matériels.

Ni Tchouang-tseu, ni Lie-tseu ne parlent du Pas de Yu. — Ce thème est lié chez Che-tseu à un autre thème dont on pourrait montrer qu'il a une origine rituelle voisine: par suite de ses Labeurs, poils et ongles ne poussèrent plus sur les mains et le corps de Yu le Grand. Tchouang-tseu et Lie-tseu conservent ce thème à titre de fait historique, mais c'est pour se moquer du Héros, présenté par les Confucéens comme un monarque matériellement actif. L'extase qu'ils préconisent, ils prétendent l'obtenir par des moyens moins grossiers matériels que la Danse. Mais leur Sage a beau être supérieur à toute activité matérielle, il n'en est pas moins présenté comme possédant la meilleure Politique.

Si le Taoïsme avait été d'abord et essentiellement une pure doctrine mystique, on s'expliquerait mal le rôle qu'il a joué au début des dynasties impériales, par exemple, sous les Ts'in et les Han. Il n'est pas douteux qu'il détenait des prestiges dont avait besoin un pouvoir nouveau et qu'il se préoccupait avant tout d'en proposer l'emploi.

Les faits relatifs au Pas de Yu nous montrent que le Taoïsme a emprunté ces prestiges à un fond religieux où puisèrent aussi, mais dans un autre esprit, les Confucéens. Sous la politique à prétentions de morale positive, comme sous le mysticisme des penseurs de l'une ou de l'autre Ecole, on peut retrouver (non par l'histoire littéraire, mais par l'analyse des faits) une tradition religieuse commune. Et il apparaît que les Pères du Taoïsme ne doivent pas être pris pour les fondateurs du mouvement religieux dit taoïste. Bien plus, il est vraisemblable qu'ils sont en marge de ce mouvement, — à peu près, pourrait-on dire (si toute analogie n'était trompeuse) comme les gnostiques sont en

marge du mouvement chrétien. — Une étude des formes anciennes du Taoïsme aura plus de chances d'aboutir si elle se fonde sur la comparaison des traditions néo-taoïstes et des traditions féodales communes que si elle se borne à l'analyse des œuvres littéraires qu'on dit représenter le Taoïsme ancien. Ces œuvres sont relativement récentes; il n'est pas dit que le courant de pensée taoïste ne remonte pas à une antiquité très reculée. L'importance de la magie des métaux dans le Taoïsme et l'importance des mythes techniques dans les légendes politiques semble le démontrer. — On ne peut isoler le Pas de Yu des Chaudrons de Yu ou de ceux de Houang-ti.